



caractère



histoire



dis-moi
IS
Q
X

chez

confier



âme



transports



autrement



songe



naturel

mots
qui te
racontent



penchant

Ministère de la Culture et de la Communication
Délégation générale à la langue française
et aux langues de France

Institut français
© Institut français septembre 2011

Textes : Jean Pruvost
Graphisme : www.lamaison.fr
Impression : XL Print
ISBN : 978-2-35476-085-4



Un moi, des mots

caractère

histoire

chez

confier

âme

« Il faut avec les mots de tout le monde écrire comme personne », affirmait Colette pour définir le travail de l'écrivain. Si le talent

transports

de l'écriture n'est pas donné à tous, le recours à la langue commune pour exprimer ce que chacun a de particulier ou d'intime est sans doute, de tous les usages de la parole, l'un des plus fréquents.

À l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, dix mots ont été choisis dans l'œuvre de l'écrivain pour célébrer les capacités expressives du français et

naturel

inviter tous les amoureux de la langue française à raconter une histoire ou une anecdote personnelle, à faire part d'une expérience, d'un rêve ou d'une impression, comme l'avait fait l'auteur des *Confessions* :

âme, autrement, caractère, chez, confier, histoire, naturel, penchant, songe, transports.

Hier encore la lettre ou le journal intime, aujourd'hui le blog ou les mini-messages (car c'est sur la Toile désormais que rêve le promeneur solitaire) : qui n'a été tenté, en jouant avec le langage, de « mettre en mots son moi » (et ses émois) ?

autrement

songe

Sur une feuille de papier ou sur l'écran d'un ordinateur, sur

le clavier d'une tablette tactile ou d'un téléphone portable, la langue française est ce merveilleux outil qui permet de donner aux confidences la force, la retenue, la nuance ou l'émotion souhaitées.

penchant



Cette exposition est réalisée dans le cadre de l'opération « Dis-moi dix mots qui te racontent », à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie et de la Semaine de la langue française et de la Francophonie, organisée par le ministère de la Culture et de la Communication en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères et européennes, l'Institut français et le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative.

Textes par Jean PRUVOST

Jean Pruvost, linguiste, professeur à l'université de Cergy-Pontoise, se passionne pour l'histoire des dictionnaires. Prix international de linguistique (Logos) en 2000, prix de l'Académie française en 2007, chroniqueur de langue sur Canal Académie et directeur éditorial des éditions Honoré Champion, il aime à faire partager l'ivresse qu'il ressent au contact de sa collection de plus de dix mille dictionnaires.

Les mots de l'opération « Dis-moi dix mots qui te racontent » ont été choisis par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France en concertation avec l'Office québécois de la langue française, le Service de la langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Délégation à la langue française de Suisse romande et l'Organisation internationale de la Francophonie.

âme

Cette « substance qui pense », si l'on se réfère à la première définition de l'âme offerte en langue française par Richelet dans le *Dictionnaire françois* (1680), n'est pas à rendre de toute urgence, on la défend en général jusqu'au dernier souffle...

Le *souffle*, voilà justement l'origine du mot, issu du latin *anima*, air, vent, qui, dès l'Antiquité et par extension progressive, déclarait Littré,

désigna la respiration, le souffle et donc la vie. C'était à ses yeux rappeler que l'abstrait dérivait souvent du concret.

Repris par les clercs du Moyen Âge, le latin *anima*, en français *aneme*, puis *anme*, *ame*, était assimilé à la

partie spirituelle de l'individu, s'opposant au corps. Quel plus bel engagement alors que celui consistant à se donner corps

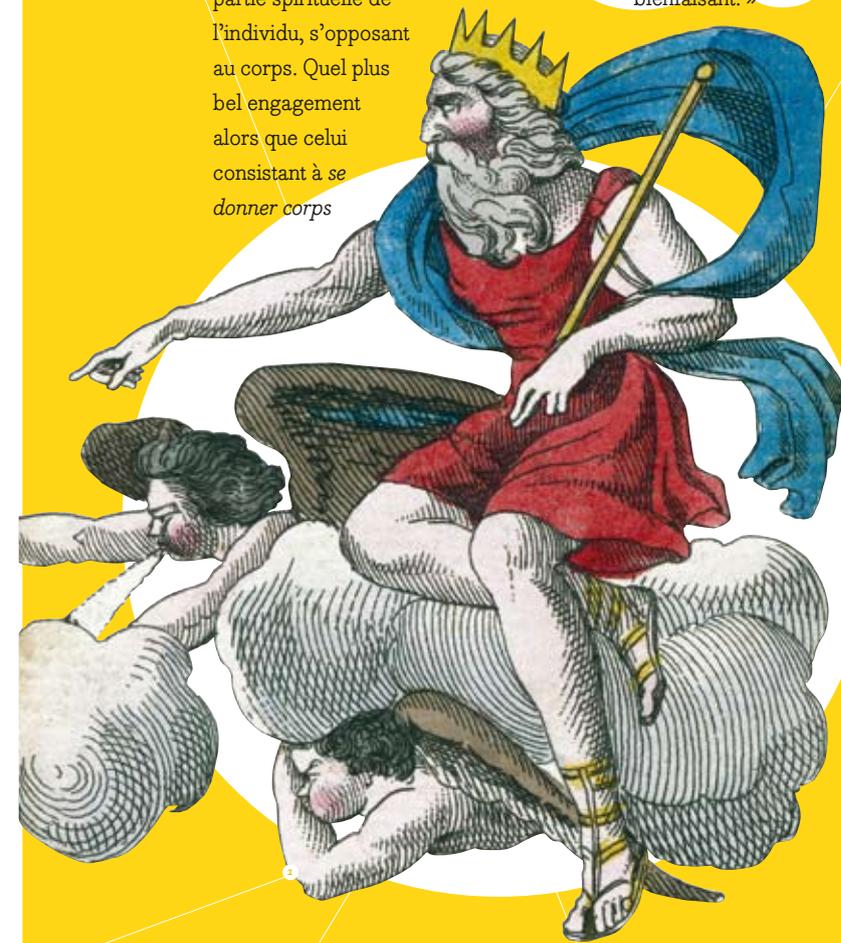
et âme ! Avoir l'âme chevillée au corps, ne pas errer comme une âme en peine, beau programme !

Qu'y a-t-il de commun entre l'âme d'un violon, d'un canon, d'un rail ou d'une poutre ? Qu'il s'agisse de la pièce de bois propre à transmettre les vibrations, de la partie évidée du canon, ou de celle, médiane, du rail ou de la poutre, on se situe à chaque fois au cœur de l'objet. « Objets *inanimés*, avez-vous donc une *âme* ? » s'écriait Lamartine sans penser au canon.

L'âme aime les suppléments : par exemple, l'accent circonflexe ajouté au 18^e siècle. Sans oublier le *supplément d'âme* que Bergson imaginait pour compenser la démesure de notre intelligence « fabricatrice ». Rejoignons alors le souffle de Rousseau : « Me sentant exalter l'âme par tout ce qui tient à la générosité, je fus humain, bienfaisant. »

« Un roman est comme un archet, la caisse du violon qui rend les sons, c'est l'âme du lecteur. »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, 1835-1836.



1 Éole, fils de Jupiter et dieu des vents. Jeu de cartes mythologiques, début du 19^e siècle.

© Collection IM/Kharbine-Tabapor

2 Masque blanc de la belle jeune fille Okuyi et masque blanc de la belle jeune fille Mukuyi, masques punus évoquant l'âme d'une jeune fille, utilisés au Gabon lors des cérémonies de deuil. [Paris, musée du quai Branly, Musée Picasso]

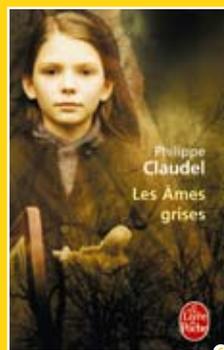
© RMN/Labat/CFAG
© RMN/Bearrice Hazala

3 Tête de damné, Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), dessin d'après Michel-Ange, 19^e siècle. [Valenciennes, musée des Beaux-Arts]

© RMN/Thierry Ollivier

4 Henri Bergson, portrait par André Rouveyre (1879-1962), in *Visages des contemporains. Portraits dessinés d'après le vif (1908-1913)*, Paris, Mercure de France, 1913.

© Bibliothèque historique de la Ville de Paris/cl. R. Smah/8-APO-1609 (RES)



5 *Les Âmes grises*, Philippe Claudel (né en 1962), Paris, Le Livre de Poche, 2006.

© Le Livre de Poche



6 *Violon et partition*, François Kollar (1904-1979), négatif original, 1947. [Paris, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine]

© RMN - Gestion droit d'auteur François Kollar
© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN/François Kollar

autrement

L'ordre alphabétique est parfois facétieux. Ainsi, dans nombre de dictionnaires, l'adverbe *autrement* se situe entre le mot dont il est issu, *AUTRE* – on n'en sera pas *autrement* surpris –, et *AUTRUCHE* avec un article débouchant naturellement sur la *politique de l'autruche*, l'attitude qui en somme nie l'*autre* et l'*autrement*.

Issu du latin *alter*, marquant la différence avec une autre entité, c'est au 11^e siècle que s'installe en français l'adverbe *altrement* signifiant tout d'abord *sinon* : « Dites-luy qu'il soit plus sage, ... autrement il s'en trouvera mal », lit-on en guise d'exemple dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1694).

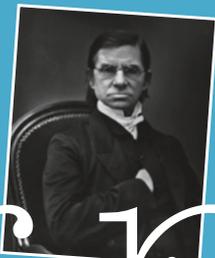
Dès le 12^e siècle, *autrement* signifiera aussi d'*une autre façon* : « Faisons autrement, il faut vivre autrement », beaux exemples prometteurs, extraits de la même édition. « Il écrit autrement qu'il ne parle », proposera plus tard Littré.

Autrement, c'est aussi *bien davantage* : « C'est autrement intéressant ! » Ou au contraire *guère*, mais avec la négation : « Ce n'est pas autrement surprenant... »

Les poètes prennent l'heureuse liberté de bousculer la langue, à la manière d'Illarie Voronca, exprimant à la fois la singularité et l'*altérité* : « Je sont tous les autres », s'exclame-t-il dans *La Poésie commune* (1936). En 1793, Jean-Louis Laya exprimait de son côté la continuité de l'*autrement* : « Rien ne se perd, [...] tout change seulement, L'on existait ainsi, l'on existe autrement. » Ce qui nous rappelle qu'*Autrement*, dans l'ordre alphabétique, c'est assez proche du mot *Avenir* !



autrement



« J'écris autrement que je ne parle, je parle autrement que je ne pense, je pense autrement que je ne devrais penser, et ainsi jusqu'au plus profond de l'obscurité. »

Franz Kafka, cité par Mauriac, en exergue à *Un adolescent d'autrefois*, 1969.

1 *Penser autrement*, Alain Touraine (né en 1925), Paris, Librairie Arthème Fayard, 2007.
© Librairie Arthème Fayard

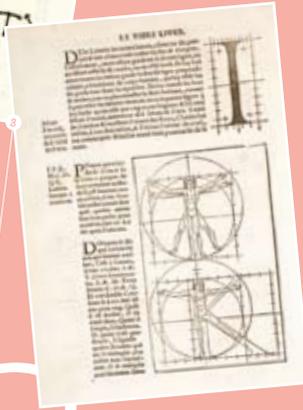
2 Premier numéro du *Mook*, un nouveau concept éditorial des éditions Autrement, une nouvelle approche illustrée des sujets complexes. Paris, Autrement, 2008.
© Autrement

3 Autruche, planche zoologique tirée de *Histoire naturelle des oiseaux*, Buffon (1707-1788), édition de 1770.
© Jean Vigne/Kharbine-Thapabor

4 Salon « Vivre Autrement » au Parc floral de Paris, affiche, détail, 2006.
© DR

5 *Portrait d'Émile Littré*, Pierre Lanith Petit (1831-1909), photographie, 19^e siècle. [Paris, musée d'Orsay]
© RMN (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski

6 *Portrait du poète Voronca*, Marc Chagall (1887-1985), encre de Chine et gouache, 1927. [Paris, centre Georges-Pompidou]
© Collection centre Georges-Pompidou, Dist. RMN/Philippe Migaut
© ADAGR Paris, 2011



caractère

« Ce Scribe a un fort bon caractere... » peut-on lire dans le *Dictionnaire universel* de Furetière, en 1690. À s'en tenir à ce simple énoncé, on imagine spontanément quelque copiste doté d'une bonne nature. On ferait alors fausse route si on ne lisait ce qui suit «... un fort bon caractere, fort lisible», précision suivie d'un second exemple, éclairant, « je connois son caractere, son écriture ».

Pas encore muni de son accent grave, le mot *caractere*, qui connut diverses formes (*karactere* en 1274, une *carathere* en 1372), a pour origine le latin *character*, lui-même emprunté au grec *kharaktèr*, construit sur le verbe *kharattein*, graver.

Le caractère est en effet à l'origine un signe gravé, d'où au 1^{er} siècle la marque appliquée au fer rouge à un animal, puis sur une monnaie au 3^e siècle, et enfin le signe d'écriture à la fin du 4^e siècle, préfigurant le *caractère typographique*. Du signe gravé, il était aisé de passer au signe distinctif d'une chose (un meuble *de caractere*), d'un individu ou d'une société.

Au reste, quel caractère est le nôtre ? *en or ? bien trempé ?* A-t-il été *forgé* par notre éducation ? Évitions les caractères *de chien, de cochon...* L'éducation joue assurément aussi son rôle, rappelle Rousseau dans *l'Émile* (1762) : « Il y a des caractères doux et tranquilles [...] mais il y a aussi des naturels violents dont la férocité se développe de bonne heure, et qu'il faut se hâter de faire hommes... » Quoi qu'il en soit, être *sans caractere* n'est pas souhaitable !

caractère



« Ce sont les caractères ou les mœurs de ce siècle que je décris. »

Jean de La Bruyère, *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, 1688.



Le Scribe accroupi, sculpture, V^e dynastie (vers 2500-2350 av. J.-C.), Saqqara, Égypte. [Paris, musée du Louvre] © RMN/Franck Raux

Tête de caractère, Franz-Xaver Messerschmidt (1736-1783), sculpture en plomb, 18^e siècle. [Paris, musée du Louvre] © RMN/René-Gabriel Ojéda

Pages du Champfleury, Geoffroy Tory (1480-1553), premier manuel typographique français, édition originale, 1529. [Collection privée] © Migry/Kharbine-Tapabor

Schtroumpf grognon, Peyo (1928-1992). © 1992-2011. Licensed through I.M.P.S. (Brussels) - www.smurf.com

L'Esprit et le Caractère, jugés par l'extérieur, Grandville (1803-1847), série de caricatures illustrant les vices et les vertus humaines (ici finesse ; adresse et réflexion ; et caractère commun),

tirée de *L'Homme, son esprit, ses goûts et ses habitudes*, 1842. [Paris, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie] © akg-images/Gilles Mermet

Monnaie en or à l'effigie de l'empereur Dioclétien (245-313), Rome antique, 3^e siècle. © Aisa/Leemage

chez

La jeune femme, signale Rutebeuf, se trouvait « en chiés son oste »... La formule peut surprendre si on ne la resitue pas au

13^e siècle. Il faut en effet

tout simplement comprendre qu'elle se trouvait « chez son hôte ».

De fait, avant d'être réduite à la simple préposition *chies* puis *chez*, l'expression médiévale *en chiese*

ou *en chiés* restait encore très proche formellement de son origine latine, *in cassā*, « dans la maison ».

Pourquoi alors avoir assorti d'un z cette préposition ? Il s'agissait seulement de bien marquer, comme pour *assez* et *nez*, que l'on devait prononcer *ché*.

Chez mon père, enregistré en 1694 l'Académie, mais *chez* prend aussi le sens de *parmi*, *Chez les Grecs*, lit-on dans cette même édition, qui fait place à un usage alors nouveau : *Quand j'auray un chez-moy, j'y recevray mes amis*. La crise du logement ne date pas d'hier !

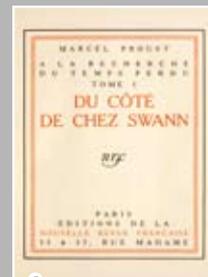
Au 17^e siècle, Vaugelas condamnait d'une part une prononciation particulière, *cheuz lui* dont la cour abusait, et d'autre part le raccourci *chez Platon* pour dire *dans l'œuvre de*, mais c'est un usage que Littré réhabilitera.

« Il donnait des indications au coiffeur », écrit Proust dans *Un amour de Swann* (1913), mais « revenez demain en sortant de chez le coiffeur », lit-on chez Vallès dans *Jacques Vingtras* (1879). Il faut donc aller *chez* le médecin, *chez* l'épicier, sinon, il n'y a pas à dire, aller *au* dentiste, c'est lourd *de chez* lourd, pour reprendre un emploi familier récent, démarquant la plaisante insistance !



« Aucun n'est prophète chez soi. »

Jean de La Fontaine, « Démocrite et les Abdéritains », *Fables*, 1694.



1 Here's Zany, illustration d'un livre pour enfants, anonyme, date inconnue.
© Collection privée/Bridgeman Giraudon

2 *La Femme chez elle*, bimensuel, n° 555, 15 juillet 1933.
© Lebrecht/Rue des Archives

3 Claude Fabre, seigneur de Vaugelas, École française, huile sur toile, 17^e siècle. [Paris, palais de l'Institut]
© RMN/Droits réservés

4 *J'irai dormir chez vous*, vol. 8, série de documentaires réalisés par Antoine de Maximy (né en 1959), 2008.
© 2007 MK2 S.A.
Bolivie Pérou
© Bonne pioche - Voyage - 2006
Emirats
© Bonne pioche - Voyage 2006

5 *À la recherche du temps perdu*, tome I : *Du côté de chez Swann*, Marcel Proust (1871-1922), édition de la Nouvelle Revue française, 1912. [Collection privée]
© Migny/Kharbine-Tapanor

6 *Chez Fritz Kobus*, traiteur alsacien à Paris, Hansi (1873-1951), illustration pour une étiquette publicitaire, vers 1920.
© Collection IM/Kharbine-Tapanor

confier

«...*Confident, confier*. Voy[ez] sous FOY. »

C'est ainsi que dans le premier *Dictionnaire de l'Académie française* (1694), on consultait l'article consacré au verbe *confier* à la suite du mot *foi*, les mots de la même famille étant alors rassemblés autour de leur racine première.

Confier a en effet pour souche le latin classique *fides*, *foi*, *confiance*, *loyauté*, *promesse*, d'où est issu *fidus*, *fidèle*, et *fidere*, *avoir confiance*.

En ajoutant à ce dernier verbe le préfixe *cum*, *con*, désignant le partage, se construisait *confedere*, *avoir confiance en quelque chose* ou *en quelqu'un*, à l'origine de *confier* entré en langue française au 14^e siècle.

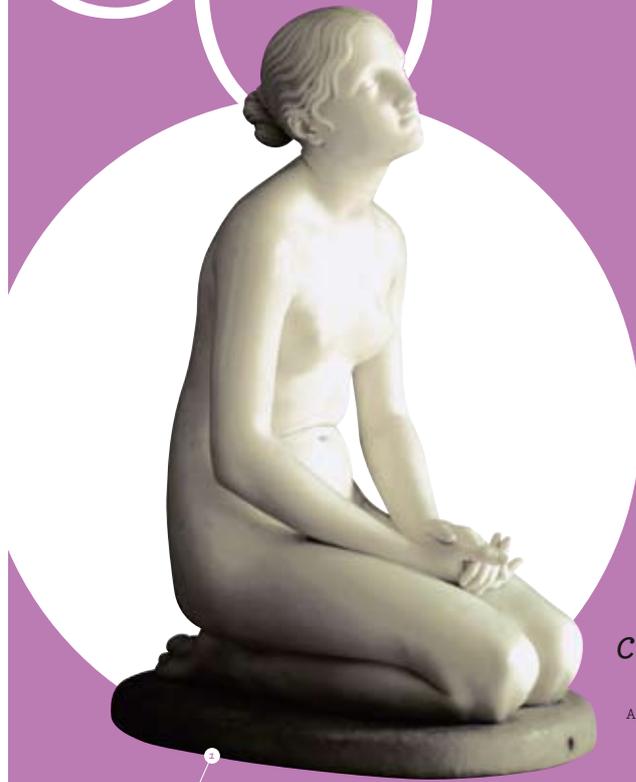
« Vous pouvez vous confier, madame, À mon bras comme reine, à mon cœur comme femme ! » fait dire Victor Hugo à Ruy Blas. Se confier à un bras n'est évidemment pas lui parler, mais c'est pouvoir compter sur son soutien, se fier à lui. De fait, *fier* et *confier*, « se confondent très souvent » remarquait Littré.

C'est au 17^e siècle que *confier* prit une nouvelle acception, consistant à remettre quelqu'un, quelque chose au soin d'une autre personne, «...je cherche encore En quelles mains je dois confier ce trésor » (Racine, *Britannicus*, 1669), ou à quelque chose : « confier des semences à la terre ».

« Il y a des mots qui font vivre [...] Le mot chaleur le mot confiance », nous confie Paul Éluard en 1944. La même année, on lira chez Giraudoux, dans *La Folle de Chaillot* : « Je me confie à vous corps et âme. »
Quelle absolue confiance !

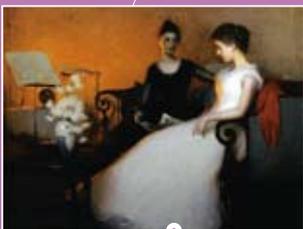


confier



« [...] L'un des bonheurs de l'amitié, c'est d'avoir à qui confier un secret. »

Alessandro Manzoni, *Le Comte de Carmagnola*, 1820.



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
2

histoire



histoire

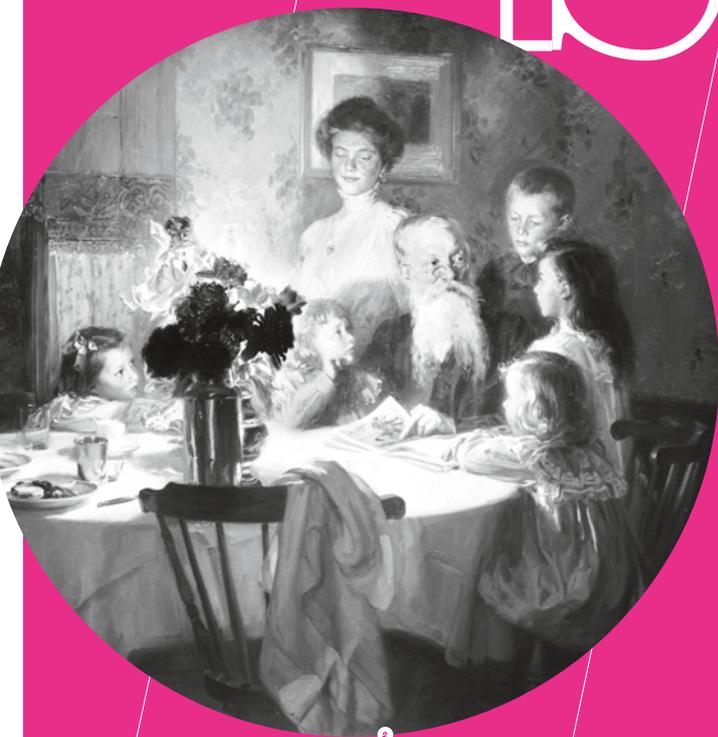
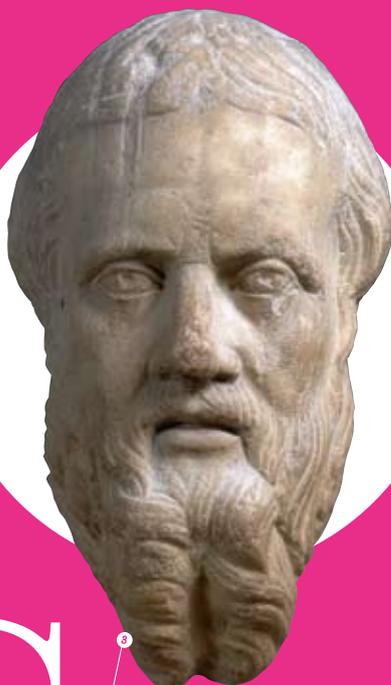
« *Estoire* [c']est raconter les anciennes choses qui ont este veraïement [vraiment] » : telle est la sobre définition de l'*histoire* offerte au 13^e siècle par Brunetto Latini, dans le *Trésor* qu'il rédigea en ancien français.

L'*estoire*, dans sa graphie alors la plus fréquente, ou encore l'*istorie* ou la *storie* – ce dernier mot s'installant dans la langue anglaise – correspond d'abord au récit des événements propres à une personne, avant de concerner tout un peuple puis l'humanité dans son évolution.

Le mot grec *historia*, désignant l'enquête et l'information, prit très tôt ses lettres de noblesse, avec Hérodote (5^e s. av. J.-C.) qui a su offrir sur son époque, selon son mot, « l'exposé de sa recherche ». On ne s'étonnera pas qu'a *posteriori* il ait été élevé au rang de *père de l'histoire*.

Comme le souligne Gabriel de Broglie, « l'Histoire ne se répète pas, mais ses rendez-vous se ressemblent », et c'est en ce sens, évolution permanente de l'humanité, que l'Académie précise que le mot « s'écrit parfois et assez librement avec une majuscule ». Il en va de même pour l'*Histoire naturelle*.

« Mes petites histoires n'intéressent personne ; et la grande histoire n'est pas un sujet de roman » s'exclame Simone de Beauvoir en 1954. L'Histoire lui a donné tort... Même les *histoires drôles*, celles de Coluche par exemple, s'inscrivent dans l'Histoire. Et, comme l'affirme Pierre Miquel en 1981, chacun aussi « fait à un moment ou à un autre de sa vie, sa rencontre avec l'Histoire ».



« Ce que la fable a inventé, l'histoire le reproduit parfois. »

Victor Hugo, *Les Burgraves*, préface, 1843.

Vies minuscules, Pierre Michon (né en 1945), Paris, Gallimard, 1984. © Gallimard

Un conte de Perrault, Léonie Michaud (1873- ?) et François Antoine Vizzavona (1876-1961), négatif monochrome sur support verre, peinture, 20^e siècle. [Paris, agence photo RMN, fonds Druet-Vizzavona] © RMN/François Vizzavona © Droits réservés Droits : RMN

Buste d'Hérodote, d'après un original du 4^e siècle av. J.-C., sculpture en marbre blanc, ancienne collection Farnèse. [Naples, Musée archéologique national] © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN/Raffaello Bencino

Histoire de France, tome I : La Gaule, Les invasions, Charlemagne, Jules Michelet (1798-1874), Paris, Éditions des Équateurs, 2008. © Ed. des Équateurs/ Maquette Stéphanie Rozenowajg

Ensemble, nous allons vivre une très très grande histoire d'amour, Pascal Thomas (né en 1945), affiche du film, 2010. © Les Films Français/Dist. Rezo Films

Les Histoire d'A., Les Rita Mitsouko, 1986. © DR

Il était une fois : grand-mère racontant un conte à des enfants, Arthur Rackham (1867-1939), illustration pour le conte *La Belle au Bois Dormant* de Charles Perrault, début du 20^e siècle. © Collection Kharbine-Tapabor

naturel

Du latin *natus* puis *natura*, naissance, sont issus nombre de mots disparus. Par exemple, au 16^e siècle, le *Naturant*, le Créateur, ou encore les « nymphes de beauté *naturée* », produites par la nature, sans oublier le *natureau* qu'Antoine Oudin, dans *les Curiositez françoises* (1640), définit comme « un mot de raillerie » pour « la Nature ou le naturel ».

C'est au début du 12^e siècle qu'est attesté le mot *naturel*, « de naissance », avec un sens rapidement étendu au fait d'être « conforme aux lois de la nature ». L'adjectif et le nom s'épanouissent alors dans la langue, au point de bénéficier d'exemples plaisants, comme en témoigne Furetière soulignant à la fin du 17^e siècle qu'« On a une tendresse naturelle pour ses enfants, ses Ouvrages » – les auteurs ne s'oublent jamais ! –, ou bien que « Les mauvaises compagnies ont gasté tout le bon *naturel* de ce jeune homme. »

Un siècle plus tard, à Rousseau de donner le ton, le *naturel* se révélant essentiel à ses yeux, convaincu que « plus nous nous éloignons de l'état de nature, plus nous perdons de nos goûts naturels », d'où le choix de l'éducation *naturelle* éloignée des préjugés et institutions pouvant altérer nos « *penchans naturels* ».

Enfin, en 1789, la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* fera place à « l'exercice des *droits naturels* de chaque homme ». Quant à Destouches, confiant en la nature humaine, « Je ne vous dirai pas, glisse-t-il, changez de caractère ; Car on n'en change point [...] ; *Chassez le naturel, il revient au galop.* » Qu'importe après tout, s'il s'agit d'un *bon naturel* !

naturel

« Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paraître. »

François de La Rochefoucauld, Max. 431, *Mazimes*, 1664.



1 La Marche du progrès (détails), Rudolph Zallinger (1919-1995) in *L'Homme Préhistorique*, Francis Clark Howell, coll. «Time-Life», Time Inc. 1969.

© DR

2 *Flora*, étude, Aristide Maillol (1861-1944), bronze et platine, 1912. [Collection privée] © Christie's Images/Bridgeman Giraudon © ADAGP, Paris, 2011

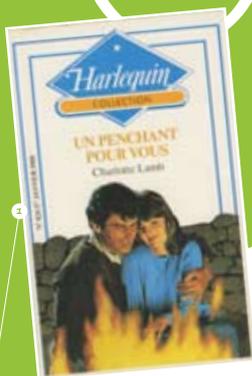
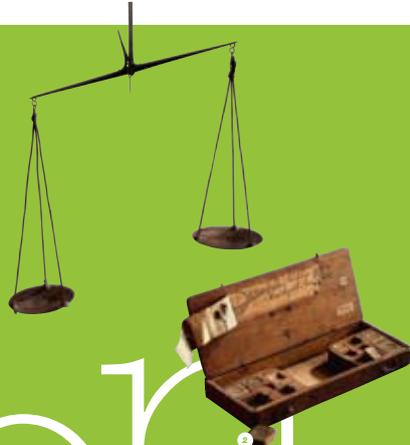
3 Saumon au naturel, étiquette de conserve alimentaire, vers 1900, détail. © Collection IM/Kharbine-Tapabor

4 *Émile ou De l'éducation*, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), page de titre du tome I et frontispice, gravure de Charles Eisen (1700-1777), La Haye, 1762. © Jean Vigne/Kharbine-Tapabor

5 Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises. © MCC/DBC

6 *Flora et Zéphyr*, William-Adolphe Bouguereau (1825-1905), huile sur toile, 1875. [Mulhouse, musée des Beaux-Arts] © Bridgeman Giraudon

penchant



Au tout début, il y a le latin, *pendere*, laisser pendre les plateaux d'une balance, puis *pendicare*, être incliné sur un côté, à l'origine de l'ancien français *pengier* (13^e s.), être hors de son aplomb. Ce qui aboutit au verbe *pencher* (16^e s.) et à son dérivé, le *penchant*, le « penchant affreux des rocs » (Rénier) puis le *bon* ou *mauvais penchant* de notre nature.

penchant

Il faut « maintenir la fortune *penchante* du ministre », déclare dans ses *Mémoires* Madame de Motteville, confidente de la mère de Louis XIV. Les troupeaux, « librement épars dans les campagnes, Broutent le serpolet au *penchant* des montagnes », susurre de son côté et bien joliment Lemierre, au 18^e siècle. Enfin, « c'est aux époux à s'assortir, [car] le *penchant* mutuel doit être leur premier lien », clame judicieusement Rousseau dans l'*Émile*, se décrivant, dans *Les Confessions* (1782), « sans aucun mauvais *penchant* dans le cœur ».

Passer ainsi d'un participe présent pris pour adjectif, la fortune *penchante*, c'est-à-dire déclinante, à un substantif, le *penchant*, un versant incliné puis un sentiment, relève d'un heureux mécanisme d'enrichissement de la langue française.



Selon Girard, auteur des *Synonymes français* (1733) et très soucieux de distinctions, « il semble aussi que l'*inclination* doive beaucoup à l'éducation ; & que le *penchant* tienne plus du tempérament ». Ce que Littré traduira ainsi : « L'*inclination* fait tendre vers un objet ; le *penchant* y entraîne. » Mais en définitive, n'est-il pas bon parfois de suivre sa pente naturelle, à la manière de Racine décrivant dans *Phèdre* deux êtres suivant « sans remords leurs penchants amoureux » ?

« [...] *Tel est le Français, on peut le dire sans crainte d'être désavoué : inconstant par nature, pour suivre ses penchants il lui suffit d'obéir à son caractère.* »

Henry Monnier, *Mémoires de monsieur Joseph Prudhomme*, Tome I, 1857.



1 *Un penchant pour vous*, Charlotte Lamb (1937-2000), Paris, Harlequin, 1988.

© Harlequin

2 Balance de changeur, Lyon, 1614. [Écouen, musée national de la Renaissance]

© RMN/René-Gabriel Ojéda

3 *Femme cueillant des fleurs*, Frantisek Kupka (1871-1957), pastel, vers 1909. [Paris, musée national d'Art moderne, centre Georges-Pompidou]

© Collection centre Georges-Pompidou, Dist. RMN/Philippe Migéat

© ADAGP, Paris, 2011

4 *Sarah Bernhardt dans Phèdre à la Renaissance*, Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), crayon, pinceau et crachis, lithographie, épreuve hors tirage vert olive foncé sur japon, 1893. [Paris, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie]

© BnF

5 *Âmes (Contorsionniste)*, fonds Gustave Soury (1884-1966), tirage papier monochrome. [Marseille, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée]

© RMN/Frank Raux

6 *La Source*, Jules Desbois (1851-1935) et François Antoine Vizzanova (1876-1961), sculpture en pierre exposée au Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1919 ; négatif monochrome sur support verre, 20^e siècle (détail). [Paris, agence photo RMN, fonds Druet-Vizzanova]

© RMN/François Vizzanova

7 *Promenade irratiionnelle*, Philippe Ramette (né en 1961), photographie couleur, 2003.

© Philippe Ramette/ photo Marc Domage

© ADAGP, Paris, 2011

songe

Il me faut « te donner [à] entendre Ung songement lequel mest survenu En ceste nuit », lit-on dans *L'Orthographe aléatoire*, de M. d'Amboise, aumônier d'Henri IV.

Songement, songeaille, songerie, songe, les termes ne manquent pas alors pour désigner le rêve et l'illusion, celle du *songeard*, tantôt endormi, tantôt rêveur, ce dernier sens l'ayant emporté. Ainsi en est-il du cardinal de Guise décrit par Brantôme dans « sa lentitude et songearde façon »...

Pareille famille, nombreuse, a pour ancêtre le latin *somnus*, sommeil, et son dérivé *somnium*, rêve, repris en français au 12^e siècle, avec le mot *sunge* puis *soinge* et enfin *songe*.

Le fait que la rime pousse vers le *mensonge* suffit à justifier un proverbe : « Tous songes sont mensonges », avec la liberté de croire aux mensonges... Le songe, dit-on, s'oublie facilement, ainsi « Mal passé n'est que songe », certes, mais honte aux égoïstes déclarant que « Mal d'autrui n'est que songe » !

Place à la mythologie : les *Songes*, enfants du sommeil, permettent à une divinité de communiquer sa pensée aux humbles mortels et aux héros. On *songe* alors au *Songe d'Énée*, le héros troyen. Ou à la féerie d'une forêt enchantée, shakespearienne, avec le *Songe d'une nuit d'été* (v. 1595). Et on ne résistera pas à la recherche éperdue d'une *clef des songes*. Ainsi rêver de violettes serait signe de succès !

Une superbe définition du *songe* nous vient des cruciverbistes, autrement appelés *mots-croisistes* par Jean Delacour. Quelle définition en donne en effet Guy Brouty, auteur de mots croisés dans *Le Monde* ? « Songe : transport de nuit. »



« Je sais bien qu'un songe n'amène pas un événement, mais j'ai toujours peur que l'événement n'arrive à sa suite. »

Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, partie VI, lettre II, 1761.



Gargantua, Gustave Doré (1832-1883), illustration pour les œuvres complètes de Rabelais, 19^e siècle.

© Collection Kharbine-Tapabor

Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade une seconde avant l'éveil, Salvador Dalí (1881-1973), huile sur toile, 1944. [Madrid, musée Thyssen-Bornemisza]

© Luisa Ricciarini/Leemage
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí ADAGR, Paris, 2011

Juliette ou la Clef des songes de Marcel Carné (1909-1996), affiche du film, 1951.

© Collection Kharbine-Tapabor

En attendant le songe, pièce de théâtre adaptée du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare par Irina Brook (née en 1962), jouée au Petit Théâtre de Paris, affiche, printemps 2011.

Design graphique : jmonzani.com
© Jean-Sébastien Monzani

Les Songes drolatiques de Pantagruel de François Rabelais, gravure sur bois de François Desprez (1525-1580), imprimé par Richard Breton, 1565. [Paris, Bibliothèque nationale de France]

© Roger-Viollet

Morphée, Jean-Antoine Houdon (1741-1828), sculpture de marbre, 1777. [Paris, musée du Louvre]

© RMN, droits réservés

transports

Transport, « déverbal de transporter » signale-t-on dans nos dictionnaires... Ce qui oblige d'abord à se souvenir qu'un *déverbal* est un nom formé à partir d'un verbe, ensuite à consulter le verbe *transporter*, incitatif de mouvement.

Aussi le voyage commence-t-il par une racine indo-européenne, *per-*, traverser, d'où le grec *peirein*, transpercer, et surtout le latin *portus*, passage, entrée d'un port. De là naquit le verbe *portare*, passer des marchandises à dos d'homme, d'animaux. Il était alors aisé de construire d'autres mots, *opportunus*, qui pousse (opportunément...) vers le port, *exporter* et *importer*, porter *hors de* et *dans*, enfin, avec le préfixe *trans-*, par-delà, se construisait *transportare*, porter d'un endroit à un autre, entré en français à la fin du 12^e siècle.

Le *transport* en est issu, attesté en 1312 avec un sens, figuré : cession d'un droit, d'une personne à une autre, bientôt suivi du sens moderne : « action de porter d'un lieu dans un autre ».

Cependant, au tout début du 17^e siècle, le *transport* s'assimilera aussi à la mise en mouvement des sentiments, « Je pris tous mes transports pour des transports de haine » (Racine, *Andromaque*), voire des humeurs : un *transport au cerveau*. Au siècle suivant, Rousseau fera grand usage de ce mot, des « transports de la passion » (*Émile*) ou « transports d'amour » aux « érotiques transports » (*La Nouvelle Héloïse*). Les sentiments vivant rarement seuls, le pluriel est fréquent.

Quant au *moyen de transport*, écologiste avant l'heure, Rousseau a choisi : « Je ne vois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval ; c'est d'aller à pied. »

« Les transports violents ont des fins violentes et meurent dans leur triomphe. »

William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, 1597.



1 Cupidon et Psyché, Antonio Canova (1757-1822), sculpture, 1787. [Paris, musée du Louvre]

© Alinari/Roger-Viollet

2 Vélocipède Michaud & Cie à Paris, 1868. [Paris, Bibliothèque du tourisme et des voyages]

© Bibliothèque du tourisme et des voyages/Roger-Viollet

3 Vinaigrette avec son porteur, bois et soie. [Compiègne, musée de la Voiture]

© RMN/Franck Raux

4 L'A380, long-courrier produit par Airbus, est actuellement le plus gros avion civil de transport de passagers en service.

© Airbus S.A.S 2011 / cl. Fixion

5 *Portrait de Jean-Jacques Rousseau en buste*, Pierre-Michel Alix (1762-1817) et Jean-François Garneray (1755-1837), 1791. [Paris, bibliothèque-musée de l'Opéra]

© BnF

6 Ticket de carnet de 2^e classe, 65 x 30 mm, 1903, in *Petite histoire du ticket de métro parisien*, Grégoire Thonnat (né en 1967), Paris, Éditions Télémaque, 2010. [collection particulière]

© DR